

Mathieu S  n  gond

# Petite poupée

Dépôt légal janvier 2022  
Imprimé en France  
ISBN : 979-10-359-4929-7  
   Mathieu S  n  gond, 2022



# 1

Ils entrèrent dans cette salle qu'ils croyaient connaître.  
Soudain les portes se refermèrent derrière eux.



# Saintonge

15 octobre 2020

## CRIMINELLE DECOUVERTE

Suite aux importantes crues qui ont frappé notre région ces derniers jours, le retour au calme tellement attendu laisse place à une bien triste émotion.

En effet, mardi 14 octobre, à 7h30, les habitants de Champdolent, petite commune située à quelques kilomètres de Rochefort, eurent un réveil difficile en apprenant la découverte d'un cadavre sur les berges de la Boutonne. Le corps semble avoir été enroulé dans un tapis puis jeté à l'eau.

La gendarmerie et les

pompiers sont intervenus aussitôt l'alerte donnée par Gilbert, 74 ans, pêcheur matinal. Il aurait aperçu des cheveux et des tâches rouges à l'intérieur du tapis et aurait immédiatement composé le 17.

Pour l'instant, l'identité de la victime reste inconnue. Nous attendons des informations des services de police et de santé. Le corps est actuellement entre les mains de la médecine légale pour plus d'examens.

Il s'agit sans aucun doute d'un acte criminel.



## 2

Dix enfants âgés entre dix et onze ans. Dix élèves de la classe de CM2 de l'école Jean-Paul Sartre. Les uns après les autres, ils pénétrèrent dans la pièce, pour aller s'asseoir comme à leur habitude chacun à leur place. L'agencement du mobilier scolaire relevait d'une pédagogie relativement nouvelle, basée désormais sur l'entraide, l'esprit de groupe, un enseignement où le professeur n'occupe plus la place centrale, mais où l'enfant est maître de ses apprentissages.

Ainsi, Arthur et Angélique se dirigèrent vers l'îlot central pouvant accueillir six élèves. Sur leur chaise respective, ils posèrent leur cartable duquel ils sortirent le matériel nécessaire à tout écolier : trousse, règle, cahiers. Puis ils l'abandonnèrent au pied de leur bureau. Leurs camarades procédèrent de la même manière.

Diane, une petite blonde aux taches de rousseur, parvint, une fois installée, à obtenir l'attention d'Angélique, sa meilleure amie, pour la saluer d'une main un peu nerveuse.

— Bonjour Angélique !

Celle-ci interrompit sa conversation, pour la saluer en retour d'un sourire et d'un geste bref.

— Coucou Diane !

Arthur se retourna également pour dévisager celle qui venait de perturber la discussion qu'il avait avec son amie.

Mais lorsque Loïc passa à côté de Diane, celle-ci n'eut plus d'yeux que pour lui.

Malgré ses résultats très mauvais, Loïc avait la côte auprès des demoiselles de sa classe qui le regardaient avec des yeux papillonnants à faire s'envoler les affiches murales. Avec la silhouette d'un rugbyman épinglé d'un sourire d'ange, il était la coqueluche de l'école.

Il la frôla sans lui adresser la moindre attention. Elle se mit quand même à rougir, et laissa apparaître sur son visage un sourire naïf. Quand il arriva à hauteur de Gabriel, déjà installé sur son siège, il le poussa et lui cracha :

— Pousse-toi de là, toi, c'est ma place !

Intimidé, Gabriel, remit ses lunettes sur son visage couleur ivoire et décala toutes ses affaires sans mot dire. Désirant garder un peu de dignité, il chercha autour de lui d'éventuels témoins de cette scène.

À la table ronde juste à côté, Sasha était déjà assis et attendait que le cours commence. Son sempiternel et indomptable épi ainsi que sa flagrante immobilité à toute épreuve traduisaient un manque de sommeil crucial : il émergeait en général après la première récréation. Espérant passer inaperçu, il semblait être en



béate admiration devant ses deux voisines de table, Neela et Anjali, toutes deux d'origine indienne.

Ces jolies brunes avaient toujours quelque chose à se raconter. Sasha se disait qu'il ne leur manquait plus qu'une petite tasse de thé et quelques gâteaux secs pour compléter le tableau. Sur son visage impassible, un semblant de sourire s'esquissa. Le claquement de la porte le sortit de sa contemplation.

— Ah Mehdi ! Enfin ! Qu'est-ce qu'il t'est encore arrivé ce matin ? s'écria Angélique, sa cousine, ravie de le voir enfin débarquer.

Tout le monde se retourna vers le nouvel arrivant, comme on se braque sur le messie.

— T'es allé ssez le bousser ? Ou ssez le zuze ? hurla Yoann dos à la fenêtre.

Puis il éclata de rire, seul, en se balançant sur sa chaise.

Mehdi s'arrêta et vit que tout le monde l'observait. Il ne broncha pas. Il avait l'habitude qu'on se moque de lui. Le garçon avait la réputation d'être toujours en retard, et en effet, comme tous les matins, il était le dernier à arriver en classe.

— Commence pas Yoann, lui rétorqua Loïc sur un ton menaçant qui n'admettait aucune réponse.

Mehdi sourit discrètement à son défenseur qui se remit à gri-bouiller sur le revers de son classeur et gagna sa place, à la diagonale de Yoann, face à la fenêtre. Il lui bloquait sa chaise avec son pied : impossible de la tirer.

— Yoann, tu peux enlever ton pied de ma ssaise s'il te plait ?

— Quoi ?! Ah ! Ta CHHHaise tu veux dire ?! lui répondit-il en insistant bien sur la partie mal prononcée.

Yoann retira son pied voyant que ses sarcasmes n'obtenaient pas approbation. Mehdi s'installa et regarda la place vide à côté de lui.

Romane n'était toujours pas arrivée. Mehdi s'en inquiéta intérieurement, mais si lui avait la réputation d'être constamment en retard, Romane, elle, était absente tous les quatre matins pour maladie. Le lundi elle était enrhumée, le mardi c'était un mal de tête, le jeudi elle se plaignait de douleurs au ventre. Malheureusement ses résultats aussi en pâtissaient.

Mais il s'entendait bien avec elle.

Angélique, qui était retournée dans le couloir y accrocher son manteau, revint et s'inquiéta d'une autre absence :

— Vous avez vu le maître ?

— Vous avez vu le maître ? l'imita Yoann, dansant toujours sur son siège, toujours aussi fier de ses plaisanteries.

Feignant de ne pas entendre, Angélique ne répondit pas. En revanche, Arthur, lui, bondit de sa chaise près à aboyer après Yoann.

Mais une alarme retentit. Ce qui eut pour effet de couper le sifflet à Arthur et de faire tomber Yoann de sa chaise. Cinq secondes après, les portes coupe-feu du couloir se fermèrent, puis on entendit un « clic ».

Dans la classe, les élèves restèrent pétrifiés.

Les petites indiennes avaient cessé leur parlote ; Sasha, en face, était finalement réveillé plus tôt que prévu, Diane n'eut

plus à cœur de dévisager Loïc, qui laissa tomber son crayon à dessin.

Diane fut la première à réagir :

— C'est pas normal ça ! Qu'est-ce qu'on fait ? Le maître n'est pas là.

— C'est encore un exercice incendie, plaida Yoann qui, comme si de rien n'était, relevait son siège.

Loïc se tourna alors vers Gabriel :

— Va ouvrir la porte, là ! Allez !

Gabriel se leva et se dirigea vers la sortie au-dessus de laquelle clignotait le boîtier « issue de secours ». Il s'appuya de tout son poids sur la poignée anti-panique puis frappa de sa paume en criant « au secours ». En vain. Gabriel regarda ses camarades l'air ahuri :

— J'y arrive pas, c'est bloqué.

Arthur se leva à son tour et couru dans le couloir. On l'entendit appeler le maître puis certainement lancer des coups de pieds. Il revint quelques secondes plus tard :

— Impossible d'ouvrir les portes rouges ! Mehdi, essaie d'ouvrir les fenêtres !

Le garçon tira sur la poignée pour tenter de la faire coulisser, mais ce fut sans réussite.

— C'est peut-être un exercice intrusion, dit Gabriel, il faut qu'on se cache sous les tables !

Puis, approuvé par Sasha et ses deux voisines qui commençaient déjà à pleurer, ils s'accroupirent pour s'abriter sous leur bureau. Lorsqu'Arthur, depuis l'entrée de la classe lança :

— Depuis quand y'a des barreaux aux fenêtres ?

— C'est la première fois que je les vois, affirma Loïc.

Alors, Angélique qui n'avait pas dit grand-chose depuis le début, conclut :

— Je crois qu'on est enfermés.

### 3

Le bruit strident et continu de l'alarme comme fond sonore continu augmentait l'état de panique dans lequel se trouvaient certains des enfants. Neela continuait à pleurer et à demander sa maman dans les bras de sa copine Anjali qui n'en menait pas large non plus. Sasha, lui, semblait ne pas trop comprendre ce qui se passait, mais de son poste d'observation, il voyait Gabriel prendre des grandes inspirations pour essayer de contrôler son stress.

Diane, paniquée elle aussi, déclara d'une voix aigue :

— Comment ça, enfermés ? On va pas rester ici !

— Y'a quelqu'un qui va venir nous sersser z'espère ! lança Mehdi, peu rassuré également.

Diane ne put s'empêcher de ricaner en entendant son camarade parler ainsi.

— Zzz'espère aussi Medhi, lui répondit-elle avant de repartir dans son rire.

Loïc prit la parole :

— Diane, t’as autre chose à proposer au lieu de te moquer de lui ?

— Non, dit-elle penaude.

— Alors, tais-toi.

Piquée au vif, Diane se tut, Mehdi, blessé, baissa la tête et Loïc dévisagea Angélique comme s’il attendait son approbation.

À ce moment-là, l’alarme cessa d’hurler. Il y eut comme un rôle de soulagement. Yoann, qui reprit son balancement désinvolte, balança :

— C’est Angélique !

— Quoi, Angélique ? réagit Arthur.

— C’est elle qui est rentrée la dernière dans la classe.

— Non, Mehdi est arrivé en retard comme d’habitude, répondit Angélique.

— Mais, après, tu es sortie pour soi-disant aller poser ton manteau dans le couloir. Tu reviens, et là, paf, comme par hasard, l’alarme se déclenche.

— Elle y est pour rien, ok ? s’énerva Arthur.

Une voix essaya de se faire entendre :

— Les gars !

— Pourquoi elle aurait appuyé sur l’alarme ? continua Diane.

— Parce qu’elle est bête, répondit Yoann.

— Les gars !

— C’est toi qu’es bête ! lança Arthur.

— Tu veux pas arrêter de la défendre tout le temps ? répliqua Yoann.

— Les gars ! hurla la petite voix de Gabriel, caché sous sa table.

La dispute cessa immédiatement. Personne n'avait l'habitude d'entendre Gabriel s'imposer aussi franchement.

— Qu'est-ce qu'il y a bigleux ? lui demanda Loïc, en se baissant pour lui parler.

— Y'a un truc écrit sous la table ! C'est écrit en rouge.

— Géniale ton information ! se moqua Loïc.

— Y'a écrit quoi, Gabriel ? le coupa Angélique.

Tout le monde se tut et attendit la lecture de Gabriel :

— S.....si v.....vous...vou....voul....voulez...

— Accouche Gabriel, beugla Yoann, ou apprends à lire ! On n'a pas que ça à faire.

— S....sor....tir....sortir....

Yoann souffla son agacement à l'instar de Diane ou d'Arthur. Mehdi se leva et, d'un pas décidé, se déplaça jusque sous la table de Gabriel. Diane, qui comprit l'intention de Mehdi, en profita pour se moquer :

— Super, on va rien comprendre à son ssarabia !

Loïc regarda la fillette pour lui faire comprendre que ce n'était pas malin d'avoir dit ça. Mais Mehdi, imperturbable, déclara solennellement :

— Si vous voulez sortir d'ici, à vous d'en trouver les moyens.

Les enfants se regardèrent, essayant de trouver dans les yeux des autres une réponse à leur inquiétude. Neela et Anjali se consolaient toujours l'une et l'autre sous leur bureau, Sasha, à leur côté, pris appui sur sa chaise pour se redresser :

— C'est peut-être une blague de Maître Francis ?